

Two Old Friends Play Chess

main sur coude à

CHROMOGENIC CURMUDGEONS

LAÏLA MESTARI

Quand les assemblages sont éphémères, quand les mises en scène sont précaires, la photographie fait parfois tenir le tout ensemble. C'est ainsi que Chromogenic Curmudgeons compose des tableaux photographiques à partir d'objets arrangés en natures mortes et que Laïla Mestari fabrique des scènes qui mettent le corps en relation avec son image fragmentée.

Quand deux vieux amis, Evergon et Jean-Jacques Ringuette, jouent aux échecs, rien n'oppose les joueurs, car bien qu'ils interviennent chacun à leur tour, leurs gestes s'unissent dans la construction de tableaux photographiques. À la façon de natures mortes, des objets sont rassemblés et disposés minutieusement en compositions élaborées, destinées à être captées par l'œil de la caméra. Du *memento mori*, qui cherchait d'abord à épuiser le potentiel d'une matière chargée émotionnellement, la démarche de Chromogenic Curmudgeons a transité vers l'*horror vacui*, qui opère, par la surcharge visuelle, une certaine mise à distance. Tendrant de plus en plus vers l'abstraction, les éléments s'affranchissent du réel pour devenir des motifs, des formes et des fonds qui nous transportent dans un monde qui a ses propres histoires à suggérer.

Les mains ne sont jamais liées dans les photographies de Laïla Mestari. Elles se promènent, se rencontrent, se détachent et se rallient. Elles semblent vouloir s'abstraire du corps à tout prix, en quête d'autonomie, pour se réunir entre elles et construire leur propre univers. Comme l'oreille qui, elle aussi, va essayer de se dénicher une meilleure place que la tête pour écouter. C'est en faisant du corps une image que l'artiste le fait aussi devenir une matière, qu'elle peut déchirer, découper, sans jamais le heurter. Une fois la peau devenue papier, le corps s'entremêle avec sa propre image, se multiplie en rimes et ritournelles. Les scènes ainsi créées se jouent sur le territoire des sens, là où il est bien possible de finir par se retrouver avec des pelures d'orange dans les cheveux.

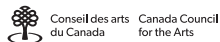
Ces expositions font partie de la programmation *Temps libres*, qui se présente comme une forme de résistance envers la productivité, la performance et l'efficacité, et où la photographie apparaît comme un moyen d'explorer, de créer des relations et de concevoir de nouvelles perspectives.

3 MAI – 9 JUIN 2019

VU

WWW.VUPHOTO.ORG

PRATIQUES PHOTOGRAPHIQUES
BLOG.VUPHOTO.ORG



RITUELS

Bernard Lamarche

Bernard Lamarche, 2018

Comme il est permis de considérer qu’un discours puisse émerger *entre* les œuvres d'une exposition, il est intéressant de constater que le rapprochement des plages d’une programmation façonne parfois, lui aussi, un discours *entre les expositions*. C’est en quelque sorte ce qui se produit ici entre les propositions du duo Chromogenic Curmudgeons (formé des artistes Evergon et Jean-Jacques Ringuette) et celles de Laïla Mestari.

S’il fallait d’abord se concentrer sur ce qui rapproche les deux productions, l’on devrait commencer par y relever un sens de la compulsion. Dans les deux cas, les œuvres semblent le fruit d'une force interne à produire de l'image, à faire image, et à enchevêtrer tantôt des objets divers, tantôt des fragments de la figure humaine. Les Curmudgeons entassent des objets-souvenirs, parfois reliés à des disparus, souvent à des relations avec autrui, tous attachés entre eux par et dans l'espace privé, « celui de la mémoire et de la vie intérieure ». Laïla Mestari, en revanche, charge la galerie entière de gestes accumulés, ceux qui restent relativement visibles dans les fragments d’images qu’elle présente et d’autres, dont résultent les interventions dans l’espace ou les objets sculptés.

Dans les deux cas, il s’agit bel et bien de faire preuve d’une manière engageante de créer des *displays*, des vitrines passablement baroques. Toutefois, le rapport à l'espace physique de l'image photographique semble opposé entre les deux productions. Dans leurs natures mortes, les premiers focalisent l’attention photographique sur des collections compactes d’objets hétéroclites ; sur un mode plus volontiers installatif, Mestari, pour sa part, éclate dans l’espace ce que la caméra a pu produire comme signes.

Bernard Lamarche, 2018

Pour les Curmudgeons, les objets s'accumulent sur des tables de verre rendant difficile la lecture de l'espace et encore plus complexe le sens de ces collections. Avec Mestari, le volume entier de la galerie se retrouve habillé alors que des papiers peints bricolés animent les murs. Et tandis que les amoncellements d’objets du duo finissent par faire bruit, notamment dans des images particulièrement déroutantes qui évoquent les taches de Rorschach, chez Mestari, c’est l'accumulation des signes qui recoud, pour ainsi dire, les liens à travers la disparité des interventions et crée peut-être enfin le contraire de ce que l’humour nettement affiché annonçait de prime abord, soit un affolement.

Entre le basculement des plans de la table de verre chez les uns et, chez l’autre, le renversement de cet humour frénétique, un même mouvement paraît opérer, selon lequel le débordement palpable traduit des rituels particuliers dont le spectateur est invité à remonter le cours. C’est bien ce qui semble réunir ces productions, qui engagent le corps autant que l’œil.

Dans les deux cas, par ailleurs, une impression s’impose rapidement, celle que les collections offertes à la vue dépassent les catégories bien définies qui caractérisent ce qu’il s’agit d'accumuler. Ainsi, plus ou moins épars, des objets et des gestes semblent avoir été rassemblés, qui ont été touchés ou qui désirent toucher, s’inscrivant dans le texte de notre environnement depuis des décors dont on ne savait rien avant d’arriver. Si bien qu’en somme, on se demande si le titre d'une des œuvres de Mestari, *Cette émotion ultime*, ne pourrait pas convenir aux deux expositions présentées. En effet, les rituels offerts ici ont tout pour devenir nôtres.

Bernard Lamarche, 2018

Comme il est permis de considérer qu’un discours puisse émerger *entre* les œuvres d'une exposition, il est intéressant de constater que le rapprochement des plages d’une programmation façonne parfois, lui aussi, un discours *entre les expositions*. C’est en quelque sorte ce qui se produit ici entre les propositions du duo Chromogenic Curmudgeons (formé des artistes Evergon et Jean-Jacques Ringuette) et celles de Laïla Mestari. S’il fallait d’abord se concentrer sur ce qui rapproche les deux productions, l’on devrait commencer par y relever un sens de la compulsion. Dans les deux cas, les œuvres semblent le fruit d'une force interne à produire de l'image, à faire image, et à enchevêtrer tantôt des objets divers, tantôt des fragments de la figure humaine. Les Curmudgeons entassent des objets-souvenirs, parfois reliés à des disparus, souvent à des relations avec autrui, tous attachés entre eux par et dans l'espace privé, « celui de la mémoire et de la vie intérieure ». Laïla Mestari, en revanche, charge la galerie entière de gestes accumulés, ceux qui restent relativement visibles dans les fragments d’images qu’elle présente et d’autres, dont résultent les interventions dans l’espace ou les objets sculptés.

Entre le basculement des plans de la table de verre chez les uns et, chez l’autre, le renversement de cet humour frénétique, un même mouvement paraît opérer, selon lequel le débordement palpable traduit des rituels particuliers dont le spectateur est invité à remonter le cours. C’est bien ce qui semble réunir ces productions, qui engagent le corps autant que l’œil.

Bernard Lamarche

Conservateur de l'art actuel (de 2000 à ce jour) au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) depuis 2012, Bernard Lamarche a été conservateur de l'art contemporain au Musée régional de Rimouski de 2005 à 2012. Il avait auparavant travaillé pendant près de dix ans comme critique d'art et journaliste pour le quotidien *Le Devoir*. En 2018, il signait le commissariat de l'exposition *Fait Main/ Hand made*, au MNBAQ. Il a contribué au catalogue de l'exposition *Morelli*, du 1700 La Poste à Montréal, en 2017. Il a publié par ailleurs un nombre croissant d'articles et de catalogues d'exposition.

Bernard Lamarche, 2018

Chromogenic Curmudgeons, les « grincheux chromogènes », est un duo formé des artistes Evergon et Jean-Jacques Ringuette qui signent conjointement les œuvres qu'ils créent ensemble en photographie contemporaine.

Artiste, enseignant et activiste, Evergon (AKA *Celluloso Evergonni*, *Eve R. Gonzales*, *Egon Brut* et *Big Hellion*) est une véritable icône culturelle. Tout au long d'une prestigieuse carrière de plus de cin- quante ans, il a toujours été reconnu pour être à l'avant-garde de l'expérimentation dans le domaine de la photographie et des médiums qui lui sont apparentés. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions d'envergue à travers le monde.

Bernard Lamarche, 2018

Jean-Jacques Ringuette (AKA *Gigi Angeletti*, *Sangye Nyima* et *Slim*) détient une maîtrise en photographie de l'Université Concordia de Montréal. Ses œuvres ont été présentées en Europe, aux États-Unis, au Québec et au Canada. Elles font partie de nombreuses collections privées ainsi que de celles du Musée national des beaux-arts du Québec.

Bernard Lamarche, 2018

Bernard Lamarche, 2018

Bernard Lamarche, 2018

Bernard Lamarche, 2018

Bernard Lamarche, 2018